

Dossier presse

Graves épouses / Animaux Frivoles

Howard Barker



Direction Artistique **Gabriel Alvarez**

Jeu **Clara Brancorsini, Justine Ruchat** / Lumières Renato **Campora** et le SAT
Costumes **Toni Texeira** / Scénographie **Gabriel Alvarez** / Administration **Laure Chapel**.

Production Studio d'Action Théâtrale
au bénéfice d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève

La consommation ... de la relation !

Voici que trois mois ont passé depuis l'arrivée parmi nous de la COVID. A ce moment-là, pour ne parler que des compagnies permanentes du Galpon, la compagnie de l'estuaire commençait la dernière période de travail de son nouveau spectacle de danse « Loin de l'Olympe » afin de le présenter au début du mois de mai, et le Studio d'Action Théâtrale avait déjà fait ses valises pour partir pendant un mois en tournée en Colombie dans le cadre d'un échange avec le CENIT. Eh bien, les répétitions ont dû être annulées et les valises défaits. Tous à la maison. Les autres spectacles programmés au Galpon durant cette période ont également été annulés, avec la garantie qu'ils seront reprogrammés.

Après un temps d'incertitude, une fermeture partielle du théâtre, même si la direction et l'administration ont continué leur travail le théâtre s'est ouvert pour des répétitions du SAT avec deux collaboratrices de son équipe artistique.

Pourquoi ?

Il faut le répéter, nous avons besoin de vivre dans le théâtre, nous avons besoin de construire des relations et des expériences qui vont au-delà de la quotidienneté et encore plus pendant ces temps de semi-confinement. Étant donné que le Galpon est un lieu construit comme outil de travail et qu'il donne toutes les garanties de sécurité en raison de sa polyvalence architecturale, nous avons pu réaliser notre travail sans risque et respectant les consignes sanitaires.

Et maintenant nous pouvons vous présenter le résultat de notre travail, deux spectacles : « *Graves Épouses / Animaux Frivoles* » de Howard Barker et *Cassandre, la Catin Métaphysique* (en cours de préparation).

Nous sommes conscients que nous sommes devant un défi nouveau, celui de faire plonger les spectateurs et les acteurs dans cette traversée qu'est la relation exceptionnelle produite par un spectacle sans faire abstraction des différences entre les uns et les autres, et aussi prenant en compte les responsabilités très différentes qui séparent l'acteur du spectateur. Nous avons donc décidé d'affronter cette cascade ininterrompue de formules, protocoles, injonctions contradictoires, afin de recommencer à nouveau de toucher sans les voir les zones sombres et les sensations indéchiffrables qui rendent heureuse la relation entre acteur et spectateurs. En prenant tous les mesures afin de protéger leur intégrité, mesures qui demandent aussi une attention aigüe des uns et des autres.

Par expérience et par l'idée que je me fais du théâtre, je sais que le caractère exceptionnel du spectateur se mesure dans la modification substantielle et consciente de son processus de réception, de perception. Que le spectateur se rend compte de la densité et de la nature physique de la relation, comme un effet provoqué par le spectacle et non comme injonction extérieure.

Nous savons également que cette relation entre actrices.eurs et spectateurs se base sur le trucage d'une distance infranchissable qui inscrit le spectateur à la prison de son regard.

Gabriel Alvarez

Sur le spectacle

La pièce de Howard Barker se situe dans un lieu après une catastrophe où se retrouvent deux femmes, une aristocrate et sa servante. Deux femmes dans un rapport permanent de domination et de soumission.

Ce qui intéresse Barker n'est pas le « comment les choses en sont arrivées là », mais le « qu'est-ce qu'il se passe immédiatement après une catastrophe ». La question posée par la nouvelle conjoncture n'est pas celle du renversement des rapports de pouvoir - c'est fait - mais celle de leur dépassement, c'est-à-dire de l'appropriation de l'autre, du corps de l'autre, que Howard Barker formule en termes crûment érotiques : ce qui est exigé de Strassa, c'est qu'elle consente à être possédée par le mari de son ancienne servante.

Le changement est invoqué en permanence dans la pièce afin de justifier les nouveaux rapports de domination et pouvoir, mais changement il n'y aura pas !

« Quand le monde aura brûlé, il restera des femmes.

Deux.

Peut-être.

Leur séduction.

Les regards jaloux entre elle.

L'image qu'elles se font du désir de l'homme pour elles.

Du désir du mari d'une d'entre elle pour celle qui n'est pas sa femme.

Du désir de l'épouse de voir son mari avec l'autre femme.

Nous sommes sur le terrain de l'imaginaire, de tous ses décombres.

Un endroit où le pouvoir politique – économique, social – n'a plus lieu d'être.

Un no man's land calciné.

Du passé ne reste que la relation entre ces deux femmes.

Une comtesse et sa servante.

Anciennement.

Et ce mari -celui de la servante- dont elles rêvent le désir.

Peut-être.

C'est une attente.

C'est érotique.

C'est vacant.

Si des fleurs poussaient, on se dit qu'elles seraient noires.

Après un incendie. Après une guerre.

Après. Une catastrophe. Un renversement.

Des changements.

On dirait un autre côté du miroir, intime, cruel.

Une île des esclaves du désir.

Des cendres. Toujours. Des objets animés.

Un hurlement se répète.»

Howard Barker

Parcours

Gabriel Alvarez / Co-fondateur du Théâtre du Galpon. Directeur artistique du Studio d'action théâtrale.

Sa démarche théâtrale est orientée vers un travail où l'acteur est considéré comme le centre de l'acte théâtral. C'est dans cette optique qu'il s'est laissé imprégner par les travaux et les questions clés posées par des maîtres tels que Stanislavski, Meyerhold, Vassiliev, Grotowski, Barba et autres. Leurs questions et leurs réponses ont été confrontées à ses propres besoins et exigences théâtrales.

En tant que metteur en scène il y a son actif plus d'une trentaine de mises en scène. Gabriel Alvarez travaille depuis quelques années avec des groupes d'acteurs sur « la dramaturgie de la parole », la voix et le langage. Un chemin d'exploration sur la parole parlée et chantée au théâtre, sur les intonations et le rythme des mots comme porteurs de sens.

Pendant ces dernières années, les textes de Heiner Müller (Quartett, Horace, Anatomie Titus Fall of Rome, Hamlet Machine), de Valère Novarina, (Le Repas et L'Origine Rouge), de Michèle Fabien, (Jocaste) ou de Dacia Maraini (Marie Stuard), lui ont servis de matériaux afin de développer cette recherche sur la théâtralité de la parole, donnant suite à des spectacles présentés au théâtre du Galpon à Genève, au théâtre du Grü et à la Parfumerie.

Clara Brancorsini / Comédienne

Clara Brancorsini est comédienne et participe depuis 1990 aux créations du CITA et du SAT dirigé par Gabriel Alvarez. Elle est co-fondatrice de la compagnie de Théâtre Mosaïque qui réunit amateurs et professionnels du théâtre. Depuis 1996, elle est co-fondatrice et membre actif du théâtre du Galpon.

Après des études universitaires et une formation à l'école de théâtre Serge Martin à Genève, elle rejoint en 1990 la compagnie du Studio d'Action Théâtrale dirigé par Gabriel Alvarez. Tout en participant aux créations du SAT, elle reçoit au sein de la compagnie, une formation permanente sur le travail corporel et vocal de l'acteur qui sera déterminante pour son métier de comédienne. Elle suit de nombreux stages de voix notamment avec Sigmund Molik, Maud Robart, Jorge Lopez Palacio, Tage Larsen, Bruno de Franceschi. Elle est engagée notamment comme comédienne et chanteuse avec la compagnie Charabia, la Manufacture et la chanteuse Sarde Marina Pittau. Elle jouera aussi avec la compagnie 100% acrylique, le théâtre des Marionnettes de Genève, les compagnies Due Punti et Par 64. De 1993 à 97, elle dirige l'atelier de théâtre amateur du Moulin à Danse à Genève, puis fonde avec des comédiens amateurs, la compagnie Mosaïque, et signera plusieurs mises en scène.

Avec le SAT, elle a joué dans « Les Oracles de Troie », « La Parabole du Festin », « Un chant d'Amour », « Les Sorcières de Macbeth », « OEdipe sans complexes », « La Reine Ecartelée », « Le Chandelier », « Les Rois des Cons », « Quartett », « Coeur en pièces », « La Nonna », « J'étais Hamlet, Ophélie, Marx, Mao, Lénine, Lady Di ...et les autres » « L'Origine Rouge », « Horace » « Anatomie Titus Fall of Rome », « Jocaste », « Mac is Coming Back », « Marie Stuart », « Le Repas », « Gertrude le Cris », « Le Cas Blanche Neige », « Coucou, Nous sommes tous des petits suisses dadaïstes » « Le Paradis ? Non, Merci », « Pas Moi » « Mantik at Uttair » « Berceuse »

Justine Ruchat / Comédienne

Depuis 2007, Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène ou encore dramaturge, notamment avec les metteurs et metteuses en scène Gabriel Alvarez, Michele Millner, Patrick Mohr, Naïma Arlaud, les compagnies 3637 (BE), la Temeraria et RaDeMaRé (danse).

Après un début de carrière en suivant les ateliers du théâtre Spirale et jouant, par ce biais, dans plusieurs créations professionnelles, elle se forme en Belgique entre 2011 et 2015. Elle suit tout d'abord une formation de théâtre de mouvement à l'*Ecole Internationale de théâtre*

LASSAAD, à Bruxelles, (2011-2013), puis un Master en mise en scène et dramaturgie à l'université de Louvain-La-Neuve (Belgique, 2013-2015).

Elle s'intéresse également à l'écriture scénique. Elle a coadapté plusieurs textes au théâtre (*La grammaire est une chanson douce*, Erik Orsenna, 2008 ; *Dans la peau d'un lion* de Mikael Ondaatje, 2009 et *Eldorado*, de Laurent Gaudé, 2015).

Intéressée par le théâtre documentaire et les phénomènes de société, elle écrit en 2018 sa première pièce, *EnQuête*, autour de la question des dérives sectaires. La pièce est coproduite et jouée à la Bâtie-Festival de Genève, au théâtre du Galpon. Depuis 2016, elle dirige sa propre compagnie, le *Théâtre EnQuête*.

Elle est une collaboratrice régulière du Studio d'Action Théâtrale depuis 2017